

# Protection vidéo et Web ouvert, par Tim Berners-Lee #DRM #HTML5

La question de l'implémentation des DRM à même le HTML5 fait couler beaucoup d'encre actuellement. Nous l'avons évoqué dans nos colonnes : Mobilisons-nous ! Pas de DRM dans le HTML5 et les standards W3C et DRM dans HTML5 : la réponse de Cory Doctorow à Tim Berners-Lee (le Geektionnerd n'étant pas en reste non plus : DRM et HTML5 et DRM HTML5, c'est fait).

Il faut dire que la simple évocation de ces 3 majuscules fait hérissier le poil de bon nombre d'entre nous. Alors vous imaginez, les DRM validés et implémentés par le W3C ! Ce serait crime de haute trahison...

Pour en quelque sorte éteindre l'incendie, Sir Tim Berners-Lee himself répond ici à ses détracteurs en voulant se montrer rassurant quant à sa préoccupation constante et prioritaire qui demeure un Web libre et ouvert pour ses utilisateurs. Il rappelle que pour le moment nous n'en sommes qu'à la phase de discussion et que celle-ci s'annonce d'autant plus longue qu'il y a de nombreuses parties à tenter de concilier.

Convaincant et convaincu ?

## À propos de la protection vidéo et du Web ouvert

### On Encrypted Video and the Open Web

*Tim Berners-Lee – 9 octobre 2013 – W3 Blog*

*(Traduction : Paul, Penguin, Garburst, Alexis, Norore, ZeHiro, Armos, genma + anonymes)*

Il y a eu beaucoup de réactions suite au message annonçant que

le W3C considère que le sujet de la protection des vidéos devait être abordé au sein de son Groupe de Travail HTML. Dans cet article, je voudrais donner quelques arguments pour expliquer cela.

Nous entendons l'explosion de critiques (et quelques soutiens) concernant les récents changements d'orientation du W3C qui ouvrent la discussion à l'intégration de la protection du contenu vidéo au sein du Groupe de Travail HTML. Nous entendons cette critique comme un signal : que de nombreuses personnes attachent de l'importance aux choix du W3C, et se sentent trahies par cette décision. Je veux qu'il soit clair que toute l'équipe du W3C et moi-même sommes plus passionnés que jamais au sujet de l'ouverture du Web. De plus, aucun d'entre nous, en tant qu'utilisateur, n'apprécie certaines formes de protection des contenus telles que les DRM. Ni les contraintes qu'ils imposent aux utilisateurs et aux développeurs, ni la législation bien trop sévère que cela entraîne dans des pays comme les États-Unis.

Nous avons tous envie d'un Web ouvert, riche et fiable. Nous voulons un Web ouvert aux innovateurs et aux bidouilleurs, aux créateurs de ressources et aux explorateurs de culture. Nous voulons un Web qui soit riche en contenu, à prendre dans le double sens de la lecture mais aussi de l'écriture. Nous voulons un Web qui soit universel, dans le sens qu'il puisse tout contenir. Comme Michael Dertouzos, un ancien responsable du Laboratoire de sciences informatiques ici au MIT, avait l'habitude de le dire : un marché de l'information, où les gens peuvent acheter, vendre ou échanger librement de l'information. Pour être universel, le Web doit être ouvert à toutes sortes d'entreprises et de modèles d'entreprise.

Les principes de conception d'HTML donnent une aide précieuse sur les priorités des parties concernées : « en cas de conflit, prenez d'abord en compte les utilisateurs puis les auteurs, ensuite les développeurs, puis ceux qui élaborent les spécifications et enfin l'aspect purement théorique. En

d'autres termes, le coût (ou les difficultés) supporté par l'utilisateur doit avoir la priorité sur celui supporté par les auteurs, qui aura à son tour la priorité sur celui associé à l'implémentation, lequel aura la priorité sur le coût pour les rédacteurs de spécifications, lui-même devant avoir plus de poids que les propositions de modification fondées sur de seules considérations théoriques. Il va de soi que les améliorations qui apportent satisfaction à plusieurs parties simultanément sont préférables.

Ainsi mettons-nous l'utilisateur au premier plan. Mais des utilisateurs différents ont des préférences différentes voire parfois incompatibles : certains utilisateurs du Web aiment regarder des films à succès, d'autres aiment jouer avec le code. La meilleure solution sera celle qui satisfera tout le monde, et nous la cherchons encore. Si nous ne pouvons pas la trouver, nous recherchons au moins la solution qui portera le moins préjudice aux besoins exprimés, qu'il s'agisse des utilisateurs, auteurs, développeurs, et tout autre partie de l'écosystème.

Les débats à propos de l'intégration de la protection des contenus vidéos en général et d'EME en particulier, à la standardisation du W3C sont nombreux et variés. Lorsque nous avons discuté du problème au sein du Groupe Architecture Technique du W3C plus tôt cette année, j'ai noté sur le tableau une liste des différents arguments, qui était déjà relativement longue, et cette liste ne s'est pas réduite avec le temps. Ces réflexions s'appuient sur le comportement supposé des utilisateurs, concepteurs de navigateur, distributeurs de contenu multimédia, etc. selon différents scénarios qui ne peuvent être que des hypothèses. De plus elles impliquent de comparer des choses très différentes : la fluidité d'une interface utilisateur et le danger que les programmeurs puissent être emprisonnés. Il n'y aura donc pas d'issue pour nombre de ces discussions avant un long moment. Je voudrais remercier ici tout ceux qui, avec écoute et

considération, se sont investis dans cette discussion et j'espère que vous continuerez ainsi.

Permettez-moi de prendre quelques éléments, en aucun cas une liste exhaustive.

Le W3C est un lieu où l'on discute des évolutions potentielles de la technologie. Et c'est la charte du Groupe de travail HTML qui cadre le champ de la discussion. Le W3C n'a ni l'intention ni le pouvoir de dicter ce que les navigateurs ou les distributeurs de contenu peuvent faire. Exclure cette question de la discussion n'a pas pour effet qu'elle cesse de se poser pour les systèmes de tout un chacun.

Certains arguments en faveur de l'inclusion peuvent se résumer comme suit : si protection du contenu des vidéos il doit y avoir, mieux vaut que cette protection soit discutée de manière ouverte au sein du W3C, que chacun utilise autant que possible un standard ouvert et interopérable, qu'elle soit intégrée dans un navigateur dont le code source soit ouvert, et disponible dans un ordinateur classique plutôt que dans un appareil spécialisé. Ce sont là des arguments clés en faveur de l'inclusion de ce sujet aux discussions.

En tant qu'utilisateur, personne n'aime les DRM, quel que soit l'endroit où ils surgissent. Toutefois, ça vaut le coup de réfléchir à ce que nous n'aimons pas dans les systèmes de DRM existants, et comment l'on pourrait construire un système plus ouvert et plus juste. Si nous, les programmeurs qui concevons et construisons les systèmes Web, devons étudier quelque chose qui sera très coûteux à de nombreux niveaux, que pouvons-nous demander en échange ?

Le débat vient à peine de commencer. Le Restricted Media Community Group est un forum pour discuter de cela. La liste de diffusion [www-tag@w3.org](mailto:www-tag@w3.org) est un bon moyen de parler de l'architecture du Web en général, et il y a aussi le HTML Working Group et le Web Copyright Community Group. Et puis il

y a également tous ces commentaires au message de Jeff ou à cet article, bien que je ne puisse pas être en mesure de répondre à tout le monde.

Continuons tous à participer à la création d'une plateforme Web puissante, reposant sur des standards ouverts. Le cas de l'utilisation d'un contenu vidéo protégé est un défi à relever. Nous pensons que cette discussion nous aidera à atteindre ce but, même s'il reste encore beaucoup à faire pour arriver au niveau d'ouverture que j'ai personnellement tenté d'atteindre depuis 25 ans et que le W3C poursuit depuis sa création.

Timbl